

de l'autre, elle saluait la foule, pendant qu'à sa droite, sur un cheval fougueux et souple, caracolait le beau duc Philibert, ravi de l'enthousiasme qui éclatait sur le passage de sa noble épouse..... Les syndics, un genou en terre, présentèrent au duc et à la duchesse les clés de la ville. Alors le chef de la municipalité, noble Jehan Palluat, débita une harangue, hérissée, suivant la rhétorique de l'époque, de pensées bizarres, d'expressions ampoulées, de pointes, de calembourgs.... Entré dans la ville, le cortège ducal mit pied à terre; alors s'avancèrent auprès de la princesse deux personnages, noble Geoffroy Guillot, capitaine de la ville, et Thomas Bergier, l'avocat fiscal. Au premier, le Conseil avait réservé l'honneur d'expliquer à la princesse le sujet des mystères, moralités et allégories qui allaient être représentées. La fonction de l'avocat fiscal consistait à tenir déployé sur la tête de la princesse un pœle en manière de dais portatif. »

Pendant trois années d'amour et de bonheur, nous voyons encore Marguerite, gracieuse souveraine, présider aux fêtes et aux tournois dans lesquels Philibert-le-Beau signale sa vigueur et son adresse; et, joignant aux charmes de son esprit une rare aptitude aux affaires, prendre en main le gouvernement du duché, abandonné, avant elle, à l'omnipotence de René, bâtard de Savoie.

Parfois aussi elle accompagnait son époux dans ses chasses fréquentes pour modérer sa bouillante ardeur; hélas! tendres et justes allarmes! ce prince devait bientôt périr victime de ce goût effréné. Il chassait, un jour d'excessive chaleur, dans la plaine de Loyette, sur les bords du Rhône; s'étant arrêté, couvert de sueur, à St-Vulbas, auprès d'une fontaine, pour s'y rafraîchir, il mourut de cette imprudence quelques jours après, au château du Pont d'Ain, dans les bras de Marguerite.